

lui offrira de l'or en abondance, pour prix d'une lâcheté qui restera secrète. Ou je me trompe fort, ou cet homme redira, en tendant la main, le blasphème du païen : Vertu, tu n'es qu'un mot. Sa probité croulera comme cette statue de Babylone, dont la tête était d'or, mais dont la base était d'argile.

Une mère chrétienne disait un jour à son enfant, qui faisait son entrée dans le monde : Méfiez-vous, mon fils, de l'honneur humain ; c'est bien peu de chose après que le soleil est couché. Parole admirable de psychologie ! Tant qu'il fait jour, on peut craindre l'opinion qui voit et qui juge. Quand il fait nuit, l'honneur aime à se délasser de la gêne que lui impose la lumière.

Il y eut une reine de France, célèbre par sa piété et ses bonnes mœurs, à qui l'on disait un jour, en lui parlant d'ambitieuses prétentions qui avaient osé espérer d'elle un acte contraire à sa conscience : Mais si le duc anglais était possesseur de deux, de trois, de dix, de vingt millions ?... La reine arrêta avec générosité, en disant : Prenez garde, vous en mettez tant !

Un dernier mot — et un mot bien décisif — pour clore le débat sur ce point : l'honneur humain, fût-il assez puissant pour fonder une morale, sera toujours incapable de sauver l'honnête homme pour l'éternité, à laquelle nous ne pouvons parvenir que par la morale surnaturelle et chrétienne.

\*

Grâce à Dieu, nous, catholiques, nous avons, pour observer et pour conserver la morale du salut, un moyen infaillible et puissant dans la pratique religieuse bien comprise et bien fidèlement exécutée. Nous l'avons dit : Nous sommes faibles et la faiblesse même, et en face de nous, se présentent des obligations difficiles et austères. Soit, il est faible, cet homme, mais je le vois soir et matin, courber son front et ployer ses genoux devant le crucifix de sa chambre ; il se relève, marchant tout un jour sans faire de faux pas, sans trébucher, sans s'arrêter même. Qui lui donne cette force ? La pratique de la prière. Après six jours de travail et à l'aurore d'une semaine nouvelle, je le vois s'acheminer vers la demeure commune des fidèles, unir sa voix à celle de ses frères pour chanter le *Credo* qu'ont chanté les ancêtres, réchauffer son âme au contact du cœur divin, écouter religieusement la parole